

No.1036 du 7 au 13 octobre 2015

lesinrocks.com

les inRockKuptibles



**The
Shoes**
chemicals
brothers

**Varoufákis
mord encore**

**M. Night
Shyamalan**
revient au top

Ainsi soient-ils
la messe est dite

M 01154 - 1036S - F: 4,90 € - RD III





rencontre

“on ne veut pas s'enfermer dans le passé”

Nouveau label, nouveau line-up, nouvel album : après dix ans de silence, **New Order** change tout et renoue avec la pop bipolaire, mélancolique et fêtarde qui a fait sa gloire. par Maxime Delcourt

C'est en direct des Bains-Douches que des milliers d'auditeurs ont pu entendre pour la première fois, le 18 décembre 1979, les pulsations élémentaires d'un rock aussi rugueux que brutal, celui de

Joy Division. Trente-six ans plus tard, Ian Curtis n'est plus, le lieu d'origine non plus. C'est donc au sein d'un bâtiment entièrement rénové et désormais renommé Les Bains que l'on retrouve Phil Cunningham, Tom Chapman et Bernard Sumner, dont les yeux semblent s'humidifier lorsqu'il s'agit d'évoquer les débordements d'éclats autrefois suscités par *Disorder* ou *She's Lost Control* : “Je ne me souviens plus exactement du concert en tant que tel, mais je me souviens du lieu et de l'énergie qui y régnait.”

Cette énergie, faite de tension et de furie punk, imprégnait chaque morceau des premiers albums de New Order et participait grandement à l'utopie pop prônée par le collectif mancunien au cours des eighties. Le risque était de se reposer sur une telle esthétique et de tomber dans le cliché, ce que n'ignoraient pas Sumner et sa bande, toujours à la recherche de nouvelles sonorités, parfois au bénéfice de la folie et de la pop ouvragée (*Get Ready*, 2001), parfois au détriment de la magie (*Waiting for the Sirens' Call*, 2005). Qu'attendre

alors d'un album de New Order en 2015 ? Une nostalgie vainement entretenue ou un lifting clairement marketé ?

Rien de tout ça. *Music Complete*, neuvième forfait ô combien euphorisant, pioche dans tout ce qui fait l'immense et immédiat intérêt des productions estampillées New Order (basse distordue, mélodies crève-cœur, rigidité endémique) et en propose une vision nouvelle, ouvertement dance. “*Tout ce qu'on voulait, c'était un album dansant, très influencé par les deux années que nous venions de passer sur la route*”, précise Tom Chapman, qui a rejoint New Order en 2011 et posé ses bagages à Manchester après avoir découvert la musique des Smiths. “*Le fait d'entendre des groupes comme Factory Floor, très influencé par un certain son de New Order, nous a motivés dans cette démarche.*” Ça et le fait que les fans du groupe aiment tout particulièrement ce mélange de légèreté et de mélancolie ? Bernard Sumner en a pleinement conscience : “*On n'ira pas jusqu'à dire que l'on a été éduqué par notre public, mais on a clairement remarqué que celui-ci préférerait nos albums dance à des productions orientées guitares comme Waiting for the Sirens' Call. Cela dit, on ne s'est pas laissé guider par ça. Notre volonté est de perpétuellement évoluer. On ne veut pas s'enfermer dans le passé, ni en composer la bande-son. C'est pour cela que nous sommes revenus avec beaucoup de synthés.*”



New Order, version 2015 : Bernard Sumner (chant guitare), suivi de Tom Chapman (basse), Phil Cunningham (guitare), Gillian Gilbert (claviers) et Stephen Morris (batterie)

Ricky Wilson

Pour avancer, les Mancuniens ont rejoint l'écurie Mute Records, que Bernard Sumner compare à Factory Records, et se sont entourés de toute une tripotée de musiciens et producteurs. Que l'on pense au retour en studio de Gillian Gilbert (en retrait du groupe depuis *Get Ready*), à la direction artistique pilotée par Peter Saville, aux chœurs d'Elly Jackson (La Roux) et Brandon Flowers des Killers, aux furies electro de Tom Rowlands (The Chemical Brothers) sur *Singularity* et *Unlearn This Hatred* : tous permettent à New Order de multiplier les frotti-frotta entre spleen et désordre, entre insouciance et morosité. Et tous, selon Phil Cunningham, font partie du cercle d'amis de New Order : “*C'est essentiel pour nous de travailler avec des gens sympas, avec qui l'on s'entend bien en dehors des studios.*”



Si c'était purement professionnel, ça sonnerait faux et le résultat serait inabouti."

Iggy Pop fait également partie de ces "amis" présents sur *Music Complete*. Si Tom Chapman se souvient de leur concert commun au Carnegie Hall en 2014, où ils reprenaient l'éternel *Loye Will Tear Us apart* de Joy Division, Bernard Sumner se veut plus précis : "On l'a rencontré lors d'un concert de charité à New York, en mars 2014. Patti Smith, Philip Glass, Sufjan Stevens et The National étaient également présents. On a bu quelques verres et on a gardé contact. Par la suite, je me suis mis à écrire et, parmi mes nouveaux textes, il y avait ce poème dont je ne savais pas trop quoi faire. J'ai fini par envoyer un mail à Iggy pour savoir s'il pouvait prêter sa voix et il m'a répondu : 'Ça, je peux le faire'. Tout simplement."

De cet échange découle *Stray Dog*, à la poésie décousue et dont l'interprétation marque une évolution chez New Order, qui profite de cet album pour livrer son lot de textes antimatérialistes et anticapitalistes. "C'est plus de l'observation que de la critique, précise d'emblée Bernard Sumner. La vérité, c'est que je suis un homme comme un autre et que je suis moi aussi régulièrement confronté à d'étranges contradictions. J'ai bien conscience que l'on vit dans un monde obsédé par les marques et la quête du dernier gadget, je le regrette et le dénonce, et pourtant, comme tu le vois, j'ai une Apple Watch... Comment expliquer ça ? C'est ce que j'ai essayé de faire sur des morceaux comme *Restless* et *Unlearn This Hatred*."

D'une fantaisie tonitruante, le reste de l'album se veut tout aussi insidieux, envisageant la dance-music avec classe

et insolence sur des titres comme *Tutti Frutti* ou *Superheated*, entre rythmiques robotiques, rigidité métronomique, poussées de fièvre et production chirurgicale. "À l'origine, l'idée de publier une série d'ep plutôt qu'un album avait été évoquée, rembobine Tom Chapman. Plus le projet avançait, plus on se disait que ce serait stupide de se limiter à quatre chansons. Si on en a dix excellentes, autant partir sur un album. De plus, ça n'aurait pas vraiment eu d'impact de faire un ep ou une série de maxis. Ce que les gens retiennent, ce sont les albums." Qu'il se rassure : *Music Complete* s'incruste très vite dans la tête. ■

LES 10 ALBUMS
DU MOIS
à FNAC

album *Music Complete* (Mute/Pias)
concert le 4 novembre à Paris
(Casino de Paris)
neworder.com